



## « Il faut prendre en compte le point de vue des enfants sur l'école »

L'avis des élèves sur le fonctionnement de l'école est peu sollicité en France, déplore Agnès Florin, professeur émérite de psychologie de l'enfant et de l'éducation, dans une tribune au « Monde ». Tribune. À quoi sert un système éducatif ? À développer les compétences des individus tout au long de leur vie, tout en favorisant leur épanouissement personnel, selon la Commission européenne. Cependant, d'après les résultats de plusieurs enquêtes récentes, une proportion significative d'élèves français aime peu ou pas du tout l'école et ce pourcentage augmente au cours de la scolarité. Les élèves français sont de plus en plus nombreux à considérer l'école comme une perte de temps, à manquer de confiance en eux et à être anxieux face à l'apprentissage des mathématiques, expliquait ainsi dès 2012 l'étude PISA.

Or les expériences vécues par les enfants à l'école jouent un rôle à la fois dans leur réussite scolaire, leur développement, leur trajectoire ultérieure et leur qualité de vie, selon diverses études internationales (dont celles du Centre d'analyse stratégique ou du Conseil national d'évaluation du système scolaire ( Cnesco )). Aussi leur point de vue sur l'école mérite-t-il d'être questionné.

Evolution de la perception de l'enfance

L'enfant a longtemps été considéré seulement comme un être en devenir, un acteur « passif », vulnérable, subissant les aléas de la vie et les influences de l'environnement, important seulement en raison de son potentiel à devenir adulte. A partir des années 1950, le regard change, sous l'influence de la sociologie, notamment : on considère que l'enfant, dans une relation de réciprocité, peut être influencé par son milieu, mais qu'il peut aussi agir sur celui-ci. Que les jeunes forment un groupe social ayant des besoins et des droits particuliers.

Puis l'essor des recherches internationales en psychologie de l'enfant et de nouvelles méthodes d'observation ont montré à la fin du XXe siècle qu'ils ont aussi des compétences cognitives et sociales bien plus précoces qu'on le pensait antérieurement. Leurs comportements sont certes le reflet des conditions imposées par leur environnement, mais aussi de leurs perceptions et de leur manière de vivre au sein de cet espace. Ils sont alors perçus comme étant beaucoup plus que des adultes en devenir : ils représentent une partie active de nos sociétés.

Considérés comme des êtres à part entière, les enfants commencent à représenter de véritables acteurs sociaux. Dans la Convention internationale des droits de l'enfant (CIDE), adoptée en 1989, le jeune est reconnu comme un individu de droits, en capacité de participer aux décisions qui concernent sa propre vie et celle de son entourage :

« Il faut que les jeunes du monde entier prennent une part active à toutes les décisions qui touchent à leur vie actuelle et à leur avenir. Outre sa contribution intellectuelle et sa capacité de mobilisation, la jeunesse apporte sur la question un point de vue original dont il faut tenir compte. »

A l'échelle internationale, après la CIDE, différentes déclarations ont reconnu l'implication des enfants et ont défendu leur participation active à la protection de l'environnement, par exemple, à l'aménagement des villes, etc.

Pouvoir donner son avis sur le fonctionnement de l'école

Prendre en compte le point de vue des élèves sur leur vie scolaire est donc une question de respect de leurs droits. C'est aussi un éclairage complémentaire à celui des adultes, parents et professionnels de l'école, qui apporte des éléments utiles pour améliorer le fonctionnement de l'école, comme nous avons pu le constater en interrogeant des milliers d'enfants sur leur qualité de vie et leur satisfaction scolaire dans plusieurs de nos études.

Or selon l' OCDE, en matière d'éducation, l'avis des jeunes sur les leçons, les enseignants et les ressources de leur établissement est très peu sollicité en France, comparativement à de nombreux

autres pays. Et ce malgré l'éducation à la citoyenneté qui, intégrée dans les programmes scolaires français, suppose de laisser aux élèves la possibilité de donner leur avis sur le fonctionnement de l'école, l'élaboration de projets relatifs à celle-ci. Des établissements ont cependant instauré, sous des formes variées, ces projets visant à apprendre à donner son avis, à le confronter à ceux des autres, à construire un avis commun (ou majoritaire) à condition qu'il y ait un espace pour cela. Certains disent pourtant : ce n'est tout de même pas aux enfants de décider ce que doit être l'école et comment elle doit fonctionner !

A-t-on peur des enfants ? Leur fait-on confiance ? Ou les considère-t-on toujours comme des personnes inachevées, définies par des manques plutôt que par des capacités et des compétences ? Il faut souligner l'intérêt pour les professionnels de l'enfance et de l'éducation de mieux évaluer la qualité de vie scolaire des enfants et leur bien-être subjectif, en les impliquant dans le processus de cette évaluation, en tant qu'experts de leur propre vie et de leurs aspirations. Il y a là des enjeux essentiels pour l'éducation et la formation des adultes de demain, tout autant que pour la définition des politiques publiques.

Intégrer les indicateurs subjectifs de la qualité de vie des adultes dans l'évaluation de programmes d'accueil (soins, santé, etc.) n'a été accepté que depuis une quarantaine d'années comme voie d'amélioration des politiques publiques (« mouvement des indicateurs sociaux » dans les années 1960). Alors que des outils commencent à être disponibles pour l'autoévaluation par les enfants de leur qualité de vie dans différents contextes (famille, école, quartier, etc.) et que les recherches se développent pour mieux comprendre les spécificités de leur bien-être et leur impact sur leurs trajectoires de développement, espérons que les données qu'ils apportent permettront de reconnaître les enfants, sans attendre des dizaines d'années, comme des acteurs sociaux importants dans les dynamiques sociales.

Ce texte est paru dans « Le Monde de l'éducation ». Si vous êtes abonné au Monde, vous pouvez vous inscrire à cette nouvelle newsletter hebdomadaire en suivant ce lien.

Agnès Florin (Professeur émérite de psychologie de l'enfant et de l'éducation)